

La drôle d'odeur de l'église de Kibuye

C'est la Saint-Barthélemy à l'échelle d'un pays. Des massacres atroces dans des paysages sublimes. On tue partout, dans les stades comme dans les églises.

La France, par la voix du ministre des Affaires étrangères, Alain Juppé, a reconnu hier le « victoire » du Front patriotique rwandais (FPR). « Un gouvernement de transition est en cours de constitution, nous allons lui déléguer une mission pour organiser la relève de l'armée rwandaise », a indiqué M. Juppé, en précisant que la France mènera à son terme son intervention au Rwanda, comme prévu, « avant le mois » de 97 et a maintenant « un gouvernement légal au Rwanda, c'est à lui de restaurer et de défendre ses positions », a ajouté le chef de la diplomatie française.

Selon un haut responsable militaire français, Paris a accepté le principe que les forces du FPR ne tentent pas de pénétrer dans la zone de sécurité humanitaire instaurée par les soldats français dans le sud-ouest du pays. La France a confirmé que des milliers de réfugiés rwandais n'étaient réfugiés dans cette zone, mais qu'ils l'étaient ensuite qu'ils se rendent au Zaïre.

Le nouveau chef de l'Etat rwandais, le pasteur Bizimungu, a prêté serment, hier, à Kigali. Le nouveau gouvernement « d'unité nationale », dirigé par Pasteur Bizimungu, comprend huit ministres du FPR sur un total de dix-sept. L'homme fort du FPR, le général Paul Kagame, a été nommé vice-président et ministre de la Défense. Les quatre parties d'opposition à l'ancien président Habyarimana font partie du gouvernement.

Les réfugiés continuent d'arriver en masses au Zaïre. Selon le Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR), 500 000 Rwandais ont franchi, au cours des dernières 48 heures, les postes-frontières de Bukuru et Kasenyi. « Nous nous sommes en face d'une mission impossible », a déclaré le porte-parole du HCR à Goma, Sitwana Fwa. Depuis une semaine, 1,5 million de Rwandais se sont réfugiés au Zaïre et deux autres millions pourraient décider de franchir le fleuve, a indiqué le HCR. Les organisations humanitaires craignent maintenant le famine dans les immenses camps de réfugiés improvisés le long de la frontière zairoise. Une centaine de tonnes de vivres seulement ont été distribuées dans le camp de Goma depuis l'expulsion, jeudi dernier, alors que 500 tonnes seraient nécessaires chaque jour.



Un million de réfugiés, un million de morts. Injonction de la route de l'exode : au Rwanda se déroule le plus effrayant génocide depuis le Shoah. Ci-dessus, dans l'école française de Kigali, des orphelins font la queue pour obtenir un repas. La haine et l'appétit de vengeance entre les peuples se transmettent de génération en génération. (Photos Debieghe/Reuter et Joc/AP.)



Tout le monde commence à savoir que deux ethnies se partagent le Rwanda : les Tutsi et les Hutu. Ils sont proches les uns des autres, comme les Serbes, les Croates, les Musulmans en Bosnie. Et ils se haïssent comme eux. Ils se haïssent d'autant plus qu'ils sont étroitement mêlés. Il n'y a guère de territoire tutsi ou hutu : ils habitent les uns avec les

et les Hutu, celui des Palustriens. On a même avancé, avec un peu trop de subtilité, que les Hutu ne veulent pas tuer - mais, qu'ils tuent ; et que les Tutsi veulent tuer - mais qu'ils se contentent. Ce qui est sûr, c'est que les Hutu constituent 85 % de la population du Rwanda. Et les Tutsi, 15 %. Ou plutôt : constituaient, car on en a beaucoup tué. Il n'est pas exclu qu'après tant de sang versé la proportion des Tutsi soit tombée à 10 ou 12 %. Ce sont ces 10 ou 12 % qui sont en train de reconquérir, sous le nom de Front patriotique révolutionnaire, le Rwanda sur les Hutu.

On raconte que le chef du FPR, Paul Kagame, chassé du Rwanda par les Hutu quand il était enfant, s'était juré de prendre sa revanche. Il est probable que plus d'un Hutu aujourd'hui jeté sur les routes par la victoire du FPR est en train de se faire le même serment. Ainsi se nourrit de génération en génération, la haine et la vengeance entre les peuples. Le dernier épisode de la lutte entre Tutsi et Hutu a commencé il y a un peu plus de trois mois, le 6 avril, avec un attentat contre un avion qui transportait, outre le président du Burundi et quelques membres du gouvernement rwandais, le président du Rwanda : Juvenal Habyarimana. Habyarimana était un Hutu modéré. Il avait signé les accords d'Arusha qui réglaient la collaboration entre Tutsi et Hutu. Qui est responsable de sa mort ? On ne le sait pas avec certitude, même s'il est permis de soupçonner le FPR à qui profite le crime. Encore que le crime ait profité aussi aux tueurs hutus. La presse belge est allée jusqu'à mettre en cause la France, ce qui est absurde : on pourrait plutôt reprocher au Français d'avoir soutenu aveuglément et armé le gouvernement Habyarimana. Ce qui est certain, c'est que sa mort a donné le signal de massacres qui, en trois mois, ont tué environ un million de personnes, et surtout des Tutsi.

D'après tous les témoignages, les massacres ont été organisés avec soin par des milieux proches du gouvernement. Il n'est pas impossible, en revanche, qu'ils leur aient ensuite échappé pour prendre les proportions monstrueuses qu'on connaît : la plus effrayante épisode de la plus effrayante période de l'histoire. Il est difficile de déterminer si les massacres auraient eu lieu de

président Habyarimana : les uns assurent que oui et les autres que non. Ce qui est certain, c'est qu'une collective a été armée du pays, et surtout des Hutu, et qu'une espèce de Saint-Barthélemy aux dimensions d'un pays tout entier et des coups de sang africains s'est déroulée dans la totalité du Rwanda. Il y a des exemples de maris tuant leur femme.

quelque chose. « Il faut protéger notre environnement », déclare-t-il avec simplicité. A la question de savoir s'il n'aurait pas pu intervenir ou tenter au moins de sauver quelques vies, il répond avec pudeur : « J'ai été déplacé ». Le curé de Kibuye émerge toujours en évangéliste militant. C'est lui qui a eu en charge un message de l'armée française. Il était dans le stade avec sa mère, il l'a vu mourir assassinée. Il

quelque chose. « Il faut protéger notre environnement », déclare-t-il avec simplicité. A la question de savoir s'il n'aurait pas pu intervenir ou tenter au moins de sauver quelques vies, il répond avec pudeur : « J'ai été déplacé ». Le curé de Kibuye émerge toujours en évangéliste militant. C'est lui qui a eu en charge un message de l'armée française. Il était dans le stade avec sa mère, il l'a vu mourir assassinée. Il

quelque chose. « Il faut protéger notre environnement », déclare-t-il avec simplicité. A la question de savoir s'il n'aurait pas pu intervenir ou tenter au moins de sauver quelques vies, il répond avec pudeur : « J'ai été déplacé ». Le curé de Kibuye émerge toujours en évangéliste militant. C'est lui qui a eu en charge un message de l'armée française. Il était dans le stade avec sa mère, il l'a vu mourir assassinée. Il

PAR Jean d'ORMESSON de l'Académie française

La carte d'identité porte la mention : Tutsi ou Hutu. On vous demande vos papiers et on vous tue.

autres et ils se marient souvent entre eux. Ce qui ne les empêche nullement de se massacrer. Ils se massacrent avec d'autant plus de facilité que la carte d'identité porte la mention : Tutsi ou Hutu. On vous demande vos papiers et on vous tue.

autres et ils se marient souvent entre eux. Ce qui ne les empêche nullement de se massacrer. Ils se massacrent avec d'autant plus de facilité que la carte d'identité porte la mention : Tutsi ou Hutu. On vous demande vos papiers et on vous tue.

d'enfants tuant leur mère. La règle était qu'on tuait son voisin, ceux avec qui on vivait tous les jours. On tuait aussi ceux qu'on ne connaissait pas, en leur demandant leurs papiers aux barrières édifiées sur les routes, ou simplement d'après leur aspect physique. Les massacres se sont déroulés un peu partout et, en quelques jours, les Hutu ont tué incomparablement plus que les Serbes en deux ans. Dans la capitale, Kigali, une calèche rouge officielle, dite des Mille Collines, appelait régulièrement au meeting avec une violence houleuse, dénonçant même les Belges et les étrangers, et exhortant à les tuer. On connaît le nom du responsable de cette radio qui a disparu avec le flot des réfugiés. Partout, dans les villes, dans les villages, dans les collines, dans le forêt et dans les vallées, le long des rives ravissantes du lac Kivu, le sang a coulé à flots - et coule sans doute encore. Ce sont des massacres grandioses dans des paysages sublimes.

Le cas du prélat de Kibuye est plus intéressant encore. Il est permis de soupçonner que M. le prélat - dont la presse française a déjà évoqué le cas - est tout simplement un assassin et l'organisateur des massacres. Il n'est pas interdit de croire, si l'on a des raisons de croire, que les choses sont un peu plus compliquées et que, dans un premier temps, le prélat est effectivement passé à protéger les victimes en attendant dans le stade et l'église. Hutu exalté, je ne fais pas passer par de bonnes mots compatissants et accessibles à la pitié.

Il était difficile d'aller au Rwanda. Il sera plus difficile encore d'en partir.

Sur l'opposition entre Tutsi et Hutu, des flots d'encre ont coulé. Les Hutu sont des paysans. Les Tutsi sont des éleveurs. Les Hutu parlent souvent français. Les Tutsi parlent anglais et swahili. Les Tutsi seraient grands, dignes, rapides, organisés. Les Hutu seraient petits et moins bien physiquement. Il n'est pas impossible que les Tutsi aient des origines nilotiques. Ils rappellent à certains égards le type égyptien. On a pu dire que les Tutsi jouaient le rôle des Israéliens

Amusé et de désinvolture, mettant surtout l'accent sur les 300 morts hutu de la région, il n'est pourtant pas rassuré sur le sort qu'il attend si jamais le FPR continuait son avance et si les Français qui, par la force des choses, le protègent finissent par se retirer. L'envisage de s'en aller. « Pour où ? - Je ne sais pas. Mais il faudra bien partir. »

Je réusai à s'échapper en grimpant par la colline escarpée qui forme un des côtés du stade. Ce qu'il a fait ensuite, c'est ce qu'on fait des milliers et des milliers de Tutsi qui ont réussi à survivre : il s'est caché dans le forêt, à l'abri de bananes. Il attendit de temps en temps chez lui, la nuit, avec d'infinies précautions. Et puis, il a été pris en charge par l'armée française qui l'a sauvé en même temps que les 300 orphelins. Aujourd'hui encore, il ne peut naturellement pas sortir du camp français sous peine d'être assassiné. Il n'est sorti que deux fois, sous bonne escorte. La dernière fois, c'était pour témoigner à la télévision française sur les lieux mêmes du massacre.

Je me suis attiré sur l'exemple de Kibuye parce que j'ai visité les lieux où ont eu lieu les massacres et sous les coups de machette que les 15 000 victimes ont subi parce que je me suis entraîné langouement avec lui

amusé et de désinvolture, mettant surtout l'accent sur les 300 morts hutu de la région, il n'est pourtant pas rassuré sur le sort qu'il attend si jamais le FPR continuait son avance et si les Français qui, par la force des choses, le protègent finissent par se retirer. L'envisage de s'en aller. « Pour où ? - Je ne sais pas. Mais il faudra bien partir. »

Jacques PERRIN EXPERT Recherche pour Musée et Collections Meubles et objets d'art du XVIIIe siècle. Paiement immédiat sans frais annexes pour le vendeur. 98, Fbg Saint-Honoré 75008 PARIS

Amusé et de désinvolture, mettant surtout l'accent sur les 300 morts hutu de la région, il n'est pourtant pas rassuré sur le sort qu'il attend si jamais le FPR continuait son avance et si les Français qui, par la force des choses, le protègent finissent par se retirer. L'envisage de s'en aller. « Pour où ? - Je ne sais pas. Mais il faudra bien partir. »

Amusé et de désinvolture, mettant surtout l'accent sur les 300 morts hutu de la région, il n'est pourtant pas rassuré sur le sort qu'il attend si jamais le FPR continuait son avance et si les Français qui, par la force des choses, le protègent finissent par se retirer. L'envisage de s'en aller. « Pour où ? - Je ne sais pas. Mais il faudra bien partir. »

Il y a des exemples de maris tuant leur femme, d'enfants tuant leur père.

Amusé et de désinvolture, mettant surtout l'accent sur les 300 morts hutu de la région, il n'est pourtant pas rassuré sur le sort qu'il attend si jamais le FPR continuait son avance et si les Français qui, par la force des choses, le protègent finissent par se retirer. L'envisage de s'en aller. « Pour où ? - Je ne sais pas. Mais il faudra bien partir. »

Amusé et de désinvolture, mettant surtout l'accent sur les 300 morts hutu de la région, il n'est pourtant pas rassuré sur le sort qu'il attend si jamais le FPR continuait son avance et si les Français qui, par la force des choses, le protègent finissent par se retirer. L'envisage de s'en aller. « Pour où ? - Je ne sais pas. Mais il faudra bien partir. »

LE FIGARO 20/07/94

LE FIGARO 20/07/94

LE FIGARO 20/07/94